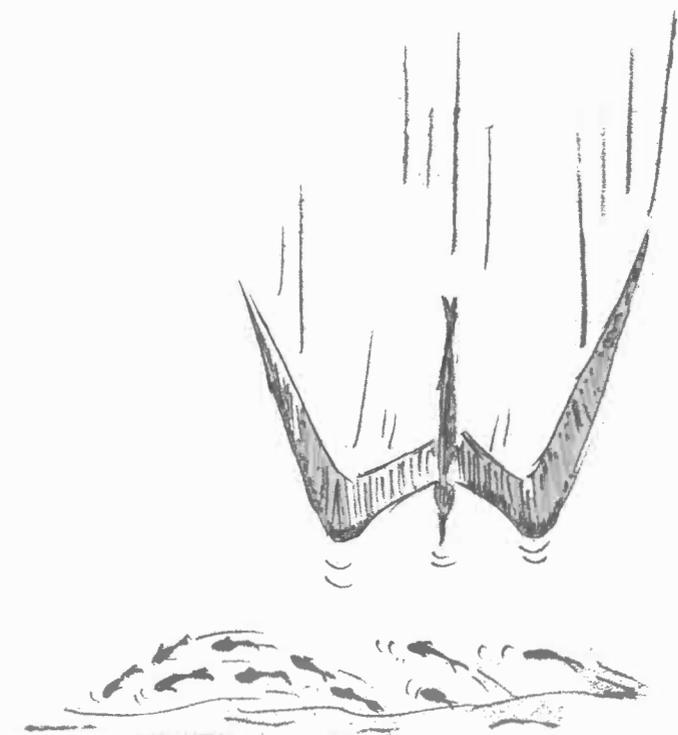


A photograph of a sailboat's deck and rigging on a choppy, blue sea under a cloudy sky. The boat's white sails are partially visible on the left. The text is overlaid on the upper right portion of the image.

Alessandro Di Benedetto  
Autour du monde  
sur un voilier de 6.50 mètres





**Textes de Alessandro Di Benedetto**

Crédits photographiques : Alessandro Di Benedetto

Dessins : Alessandro Di Benedetto (extraits de son livre de bord)

Conception graphique : Anne-lise Vacher-Morazzani ([www.azerty-ti.eu](http://www.azerty-ti.eu))

©Alessandro Di Benedetto

[www.alessandrodibenedetto.net](http://www.alessandrodibenedetto.net)

ISBN 978-2-7466-2549-5

Imprimé en septembre 2010 par IRO Imprimeur, 17185 PERIGNY

Dépot légal : septembre 2010

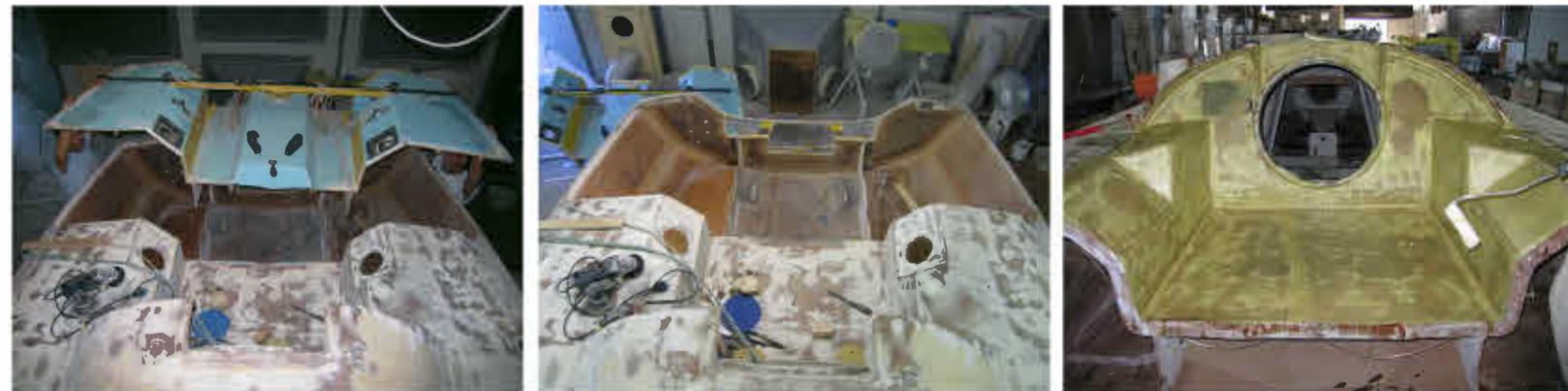
# Alessandro Di Benedetto

## AUTOUR DU MONDE

sur un voilier de 6.50 mètres

J'inspecte la structure qui m'apparaît peu robuste, un seul coup de poing bien donné suffit à décoller quelques cloisons ... J'ouvre les trappes avant et arrière du bateau pour inspecter de plus près les volumes d'insubmersibilités. Mauvaise surprise, à l'arrière le fonds en contre-plaqué marine est pourri sur une épaisseur de 2-3 millimètres, quant à l'avant le problème est plus grave : il y a de longues fissures au niveau des bordés avant. Toutes les principales cloisons du fond sont cassées et il n'y a pas de lisses sur la partie avant du bateau.

Fin juillet, je suis prêt à renforcer la zone de fixation de la quille à la coque. Sur une surface de quelques centimètres carrés, le contre-plaqué marine est raboté sur une épaisseur de cinq millimètres et remplacé par un renfort en fibres de carbone. Le bateau n'est alors qu'une coque nue, poussiéreuse, mais sûrement pas encore un bateau capable d'affronter la haute mer. Le travail progresse. Une partie externe de la coque est entièrement recouverte d'une couche unidirectionnelle de fibres de carbone, deux couches de tissu verre-Kevlar et résine époxy. Le jour suivant la coque est remise à l'endroit. Je coupe l'arrière du cockpit.





Il ne me reste plus qu'à l'annoncer : «C'est bon, j'y vais». Je rentre dans le bateau pour enfiler mon ciré et mon harnais. Je reviens sur le ponton pour un dernier «au revoir». En embrassant ma mère, je la rassure en lui disant d'être sereine, que je ferai très attention, que le bateau est robuste et que «ça va le faire».

Moments très tendus : l'émotion est générale, mais il faut y aller, il est l'heure de larguer les amarres ! L'amarre avant ne veut pas se défaire. J'extrais de l'étui que j'ai à la jambe droite mon poignard qui, affûté comme un rasoir, libère le bateau de son dernier lien avec la terre ferme dans un «Oooohhh» général.

Findomestic Banca peut maintenant être remorqué hors du chenal. Je lève les bras en l'air, les mains ouvertes pour saluer. J'atteins le cockpit et je me mets à la barre. Je salue, je prends des photos et me remémore les manœuvres que je devrai faire une fois hors du port. Le bateau défile lentement devant les bureaux de la Capitainerie. Quelques personnes sont à l'extérieur et nous nous saluons. On y est, je suis hors du chenal, le froid du brouillard est piquant, la visibilité est réduite à 30 mètres, peut-être moins. Je hisse la grand-voile et le génois. L'amarre avant qui me relie au bateau moteur est lâchée. J'abats un peu pour faire prendre de la vitesse au bateau et m'engage vers la ligne de départ.

Encore 20 mètres, 10, 5, c'est parti !





Il est 10h26'28 UTC du 26 octobre 2009 et je me lance vers un tour du monde en solitaire, sans escale, sans assistance, par les trois Caps. Mes pieds ne sont pas sur un bateau de 18.28 mètres du Vendée Globe mais sur une coque trois fois plus petite qui deviendra, en cas de réussite, le plus petit bateau au monde, de mémoire d'homme, à avoir complété la circumnavigation de la Terre sans escale et via le Horn. Et le skippeur c'est moi. Étranges moments, sensations profondes. Moments auxquels on pense à tout et à rien. Je ne suis pas fatigué, mais je sais que j'ai besoin de repos, de me détendre. Je sais aussi que ce ne sera possible que lorsque je me trouverai à une distance de sécurité de plusieurs milles de la côte. Pour le moment on n'en parle même pas. J'active le pilote automatique et je remplace le génois par un code zéro. Un chalut bleu, enveloppé par une multitude d'oiseaux, passe sur ma gauche. Deux bateaux à moteur me suivent durant quelques minutes, puis les derniers saluts avant que je disparaisse dans le brouillard et que je me retrouve tout seul.

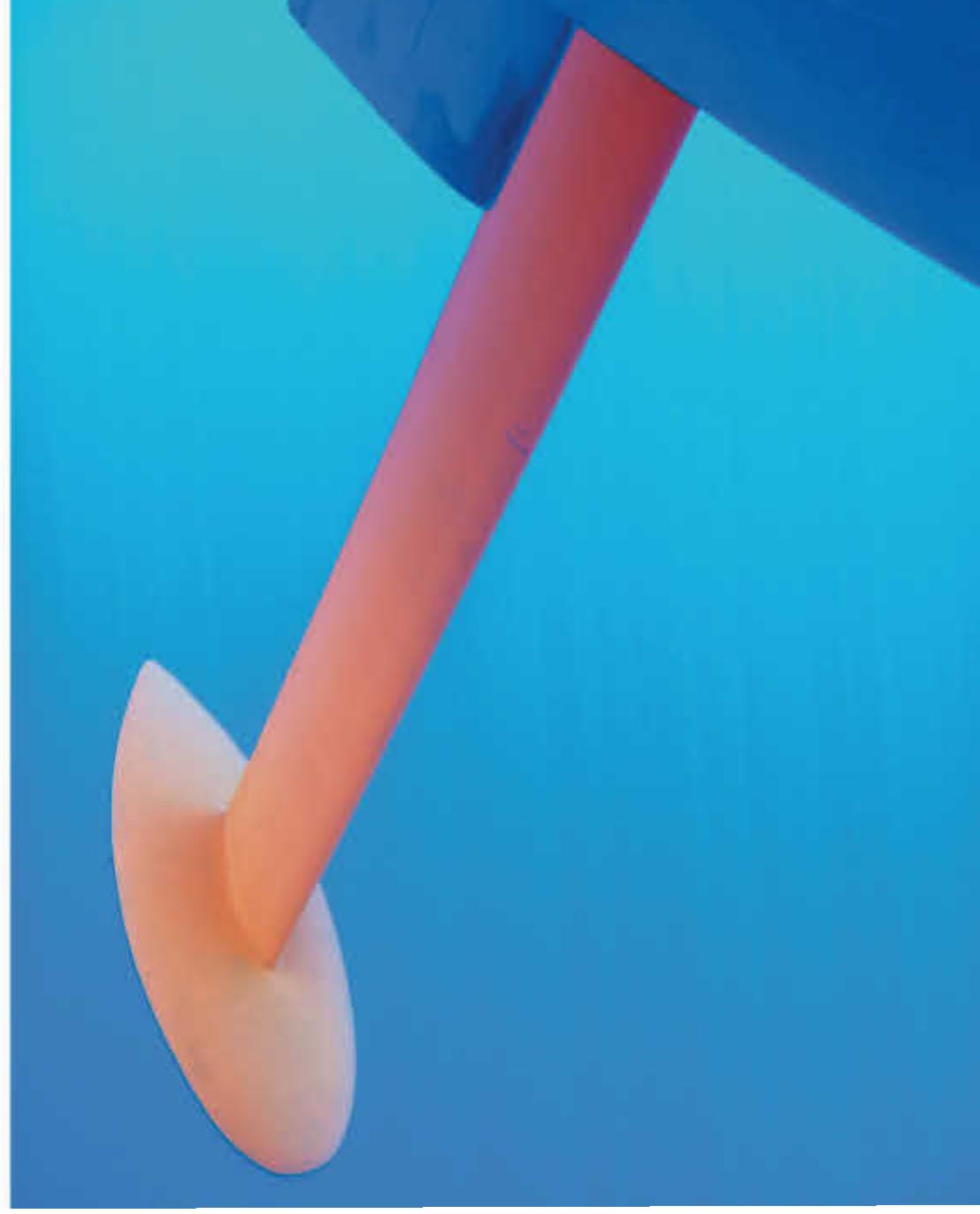




J'ai réussi à rattraper le sommeil perdu durant les heures passées à la barre et à me préparer boissons et repas chauds. Mais les panneaux photovoltaïques me créent de nouveaux problèmes au niveau des contacts électriques que je dois refaire continuellement et ce presque tous les jours. La nuit suivante, je passe deux heures entières à observer les étoiles. Comme Orion est beau et comme est belle la Croix du Sud ... !

L'accalmie de vent en cette matinée du 18 décembre me pousse à aller contrôler la carène et c'est ainsi que, combinaison néoprène enfilée, je plonge sous la coque toujours relié au bateau par une ligne de vie. Je nage deux bonnes heures sous et autour du bateau et plonge jusqu'à 8 mètres de profondeur. Je fais un petit film avec une caméra sous-marine.

Une dizaine de petits poissons striés de rouge et blanc suivent le bateau, je ne suis pas seul ... ! À la fin de ma plongée, je remonte à bord un peu fatigué mais satisfait. L'après-midi, le vent pointe le bout de son nez. Je hisse alors toute la grand-voile et le grand spi, le bateau repart et je prépare une paella valencienne.

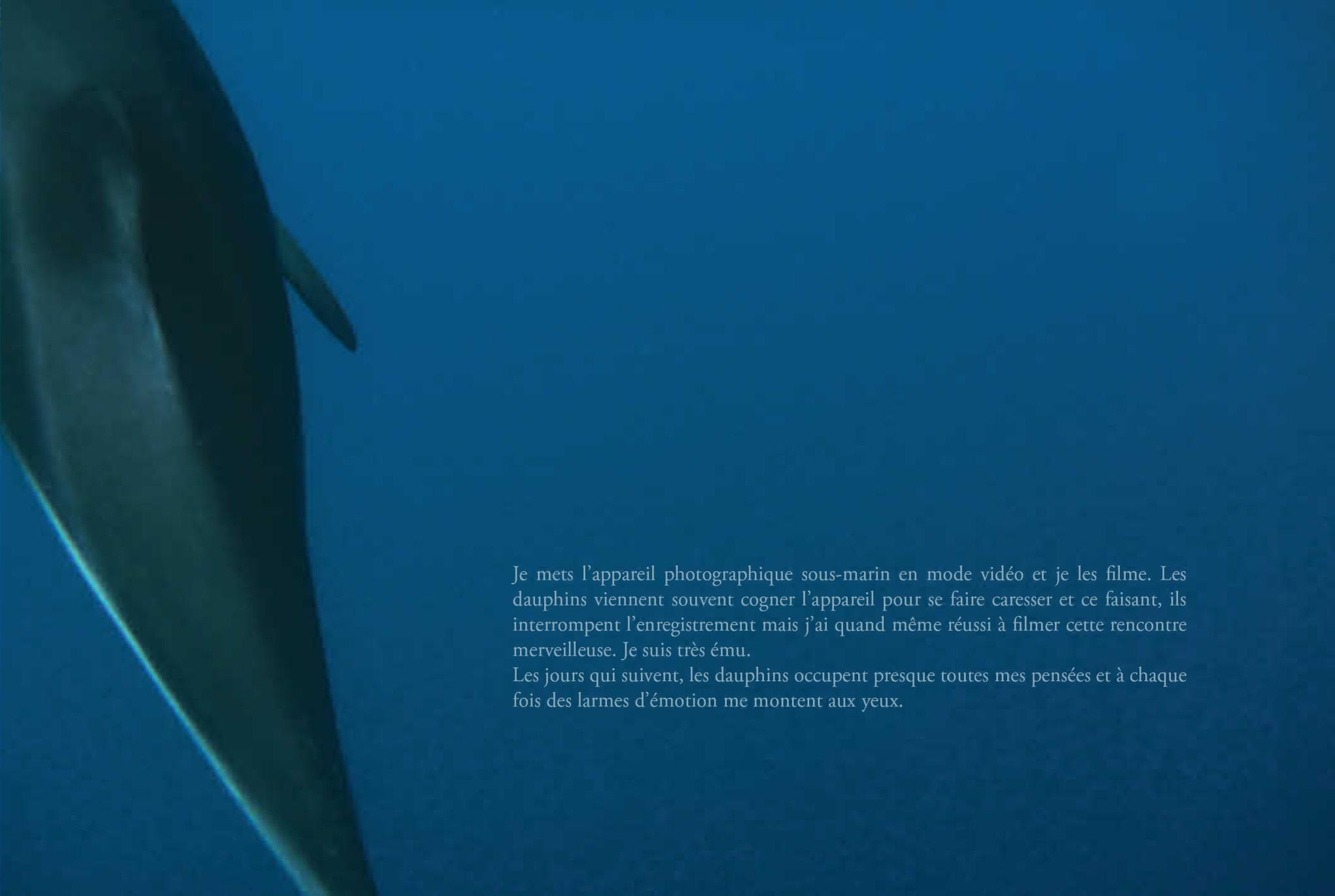




Grand Sud

Un albatros solitaire tourne autour du bateau depuis ce matin. Il tire de longs bords jusqu'à disparaître de ma vue, comme englouti par les flots, pour réapparaître quelques minutes plus tard comme s'il naissait de la vague qui a laissé sur ses ailes deux étoiles blanches à l'image et en souvenir de l'écume créatrice. Régulièrement, l'albatros, mon compagnon de voyage, amerrit à quelques mètres du bateau, de côté ou directement dans son sillage. Il me regarde, il observe le mât et mes voiles glisser au gré du vent. Il fait face à la vague et garde entre lui et moi une certaine distance à ne pas dépasser. Des forces intérieures, un instinct mystérieux le lui dictent. Voilà qu'il ouvre les ailes et prend son envol avec une majesté sans égal.





Je mets l'appareil photographique sous-marin en mode vidéo et je les filme. Les dauphins viennent souvent cogner l'appareil pour se faire caresser et ce faisant, ils interrompent l'enregistrement mais j'ai quand même réussi à filmer cette rencontre merveilleuse. Je suis très ému.

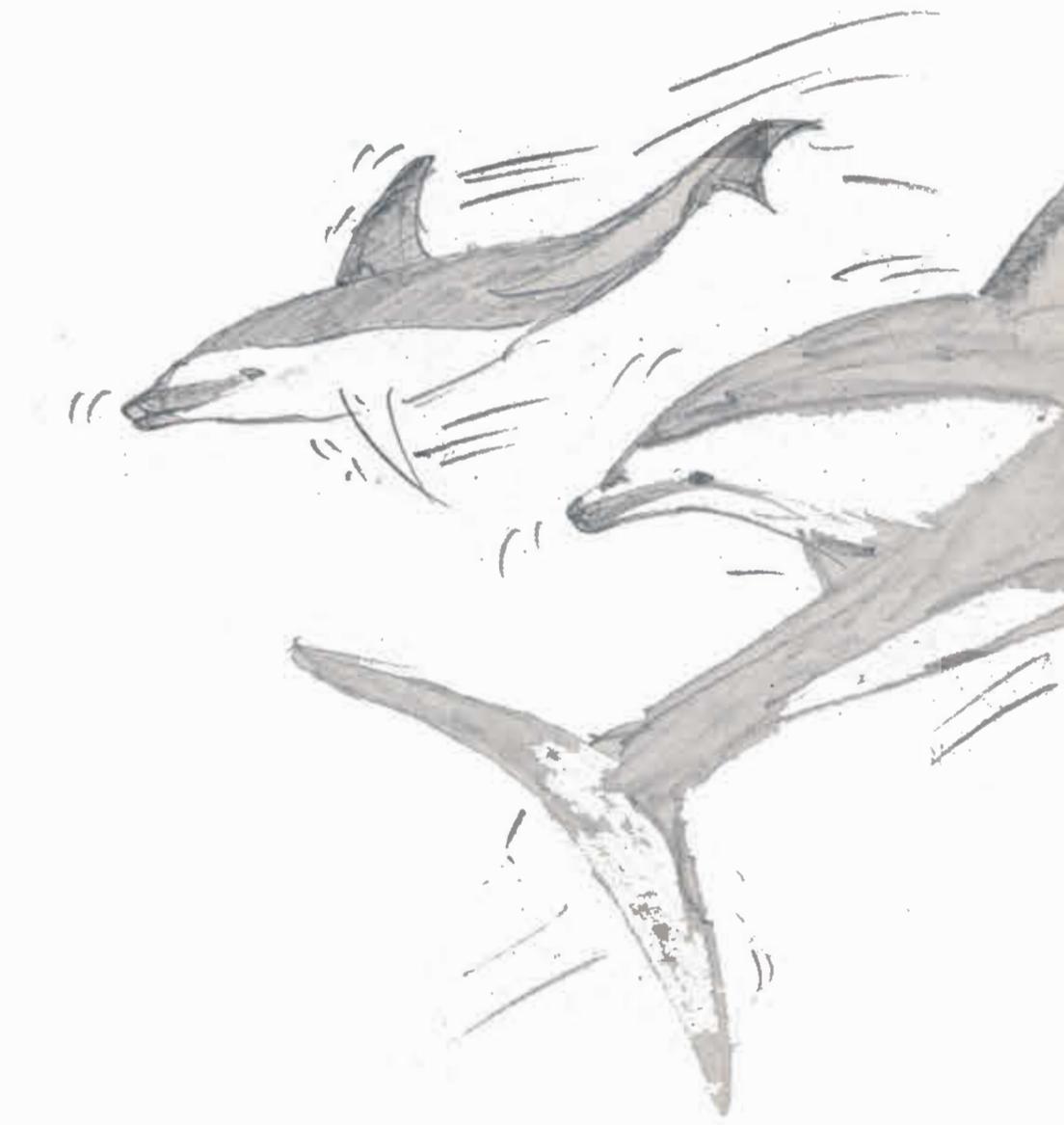
Les jours qui suivent, les dauphins occupent presque toutes mes pensées et à chaque fois des larmes d'émotion me montent aux yeux.

CABO DE HORNOS doublé aujourd'hui 16 avril 2010 à 20:58 h, soit le 17 avril à 00:58 UTC





## Remontée Atlantique





En fin d'après-midi ... Terre ! Siïi ... Terre enfin !

C'est l'île d'Yeu que j'ai devant à environ 10 milles. Je vire de bord et tout de suite j'affale les voiles pour ... ralentir.